

Bulletin d'histoire politique

**Olivar Asselin, Pensée française, Montréal, Fides, 1989, 255 p.,
collection du Nénuphar**

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 3, Number 1, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063462ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063462ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, J. (1994). Review of [Olivar Asselin, *Pensée française*, Montréal, Fides, 1989, 255 p., collection du Nénuphar]. *Bulletin d'histoire politique*, 3(1), 144–146. <https://doi.org/10.7202/1063462ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

et le second façonne les cerveaux de ceux qui construiront le Québec de demain. Il importe donc que l'enseignant soit revalorisé dans sa fonction par la consécration d'un statut moral et matériel qui le reconnaîtrait réellement comme un artisan majeur de la construction du ciment social.

L'auteur insiste beaucoup sur le thème de la transcendance dont il fait en quelque sorte son leitmotiv. Renouveau spirituel mais également création d'un nouvel humanisme, mise en valeur de la créativité et de la recherche qui sont en quelque sorte le ferment d'une société appelée à réaliser un changement de cap aussi radical que son indépendance. Cela suppose évidemment une transformation profonde des mentalités par la redécouverte du sens de la communauté nationale.

Jean-Marc Léger propose donc dans cet ouvrage, incontournable pour tout souverainiste convaincu, de réinventer un pays où l'imagination et la créativité retrouvent leurs lettres de noblesse. Il nous convie à repenser différemment les relations de l'État avec le citoyen pour faire du projet indépendantiste une aventure palpitante où tous les espoirs sont enfin permis.

Louise Brouillet

Collège André-Laurendeau

**Olivar Asselin, PENSÉE FRANÇAISE, Montréal,
Fides, 1989, 255 p., collection du Nénuphar**

Quel diable d'homme que ce Asselin. Son parcours intellectuel est parfois déroutant. Secrétaire de Lomer Gouin, il deviendra l'un de ses pires adversaires. Journaliste de talent qui a présidé aux destinées du *Nationaliste*, qui fut de la première équipe du *Devoir*, qui fut fondateur de *L'Ordre* et de *La Renaissance*, il se fera courtier en immeubles pour survivre. Sa gifle au visage de Taschereau est restée célèbre, pourtant il deviendra plus tard son allié et le serviteur du parti libéral contre Camillien Houde par l'entremise d'un organe de parti, *Le Canada*. Asselin, cet anti-impérialiste émule de Bourassa, s'engage dans l'armée canadienne durant la Première Guerre mondiale, l'une des guerres les plus impérialistes. À sa décharge, disons qu'il ne s'enrôlait pas pour défendre l'Empire britannique, mais pour sauver la France de l'envahisseur allemand. Asselin considérait que le monde ne

pouvait se passer de la France (p. 110). Avec Jules Fournier, il a constitué un tandem redoutable. Leurs plumes acérées ont fait mouche à plusieurs reprises. Ce qui nous amène à parler de ce recueil de textes intitulé: *Pensée française*.

Même si la présentation du livre que nous avons sous les yeux le laisse supposer — on croit d'abord être en présence d'une édition ancienne car il faut user du coupe-papier pour progresser dans sa lecture comme on le faisait naguère — il ne s'agit pas d'un ouvrage d'Asselin. On sera surpris d'apprendre que ce brillant écrivain n'a jamais publié de livre. Sa production littéraire est éparpillée dans les journaux. Cet ouvrage est un recueil de textes rassemblés par les gens de la collection du Nénuphar, dirigée depuis 1989 par Maurice Lemire. Ils ont puisé à deux autres recueils; celui de Gérard Dagenais et celui d'Hermas Bastien, publiés dans les années 1930.

Voici ce que Asselin entend par «pensée française»:

Nous disons *pensée française* par opposition à la pensée anglo-saxonne, parce que la langue française implique pensée française, c'est-à-dire une certaine façon de sentir, de raisonner, de juger propre à la race française.

C'est cette manière de sentir, de penser, de juger, que nous devons tenir à honneur de cultiver en nous, sans laquelle nous, de sang français, nous serions, dans l'ordre intellectuel, des bâtards ou des dégénérés. (p. 76)

À moins d'un contact plus intime avec le foyer principal de la pensée française, il n'y aura pour nous pas d'existence possible, pas de création, pas de lutte possible contre le matérialisme américain, poison de nos âmes, infection de nos vies. (p. 111-112). D'ailleurs, Asselin considère que nous sommes des Américains parlant de moins en moins le français. (p. 229)

Asselin a pratiqué un style de journalisme qui n'a hélas plus cours: le journalisme de combat. Ce pamphlétaire, qui a visé toutes les cibles, a pourfendu les travers de la société québécoise de son époque. Il a notamment dénoncé l'emprise du clergé, ridiculisé les prétentions de nos hommes politiques, déploré notre infériorité économique, montré la mauvaise qualité de nos journaux, accusé notre système judiciaire de partialité et contesté la compétence de certains de nos éducateurs. Le piètre état de la langue française était son sujet préféré. À n'en pas douter, il fut l'un de nos plus brillants intellectuels par la vigueur et l'originalité de sa pensée, par sa culture et son érudition. Omer Héroux soutenait qu'il était le plus grand journaliste de son temps.

Pour qui veut approfondir sa pensée, ce recueil, tout utile qu'il soit, ne remplace pas, bien évidemment, la lecture des journaux auxquels Asselin a

collaboré. Il permet néanmoins d'avoir accès rapidement à quelques-uns de ses textes les plus importants entre 1900 et 1934.

Jocelyn Saint-Pierre

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

**Andrée Fortin, PASSAGE DE LA MODERNITÉ.
LES INTELLECTUELS QUÉBÉCOIS ET LEURS REVUES,
Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 406 p.**

Pour comprendre la période actuelle, l'auteure a étudié la pensée des intellectuels québécois à partir des traces qu'ils ont laissées dans nos revues. Cette exploration de l'action intellectuelle l'entraîne jusqu'au début du XIX^e siècle. Son objectif est «d'explorer les modalités et la signification de l'action des intellectuels québécois dans leur société, leur entreprise politique dans un monde politique changeant, et démontrer comment cela ne peut en aucun cas, dans la période actuelle, être assimilé à une démission, à un silence» (p. 2). Elle utilise le concept de modernité qui est indissociable de la fonction intellectuelle puisque l'intellectuel est celui qui définit la situation, qui l'analyse de façon critique et qui formule des solutions et des propositions d'action (p. 378).

Son corpus comprend 516 titres tirés des collections de la Bibliothèque de l'Université Laval et de la Bibliothèque nationale du Québec (Montréal). Sans vouloir faire un plaidoyer *pro domo*, a-t-elle dépouillé la collection fort riche de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale?

Une ambiguïté persiste en dépit des explications de l'auteure, on parle de revues alors que le corpus comprend des journaux comme *Le Nationaliste*, *La Vérité*, *Québec-Presse*. Mme Fortin, d'ailleurs, ne définit pas vraiment ce qu'elle entend par revue. L'analyse se limite au premier numéro de chaque périodique. Pour elle, ce texte constitue «un moment d'autoposition», «d'autodéfinition» des intellectuels, où ils s'érigent à la fois comme sujet collectif d'une parole et comme acteurs sociaux. Ce que l'auteure appelle «le premier éditorial» est la manifestation d'une volonté de combler un vide qui se fait sentir.

La trame chronologique est séparée en trois périodes: la pré-modernité (fin du XVIII^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale), la modernité (de 1919 jusqu'à 1978-1979) et la post-modernité (de 1980 et plus). Il n'est pas